

# Les 8000 de l'Himalaya lui ont enseigné le *followership*

L'himalayiste genevoise Sophie Lavaud partage en entreprise les leçons de leadership et de *followership* qu'elle a glané sur les 8000 himalayens.

LAURENT GRABET

Le monde de l'alpinisme et celui de l'entreprise portent en eux le désir de se dépasser. Tous deux exigent d'excellentes capacités de prise de décision et d'adaptation et un solide esprit d'équipe. Les dirigeants et cadres romands qui aiment se confronter à la beauté des Alpes à skis, à pieds, à vélo ou en chaussons d'escalade ne sont pas rares: Sophie Lavaud le sait. La médiatique alpiniste genevoise a mis le redoutable K2 et ses 8611 mètres d'altitude à son palmarès le 21 juillet. C'était son huitième 8000, ce qui fait de cette binationale l'himalayiste la plus «capée» de Suisse et de France. C'est en donnant des conférences en entreprise qu'elle peut se consacrer à ces ascensions le reste du temps.

## DES ENTREPRISES SÉDUITES

Ses causeries, lancées au début en partenariat avec l'institut de coaching Futura21, à Lancy, durent de vingt minutes à une demi-journée. Elles font la part

belle à la métaphore de la cordée et séduisent notamment chez Pictet, Migros ou au Musée Olympique. Lors des six mois de l'année où elle prépare ses expéditions en Suisse, l'himalayiste de 50 ans en dispense une dizaine et y gagne parfois un sponsor. Elle s'appuie sur un art consommé du *storytelling* et a toujours un surprenant mot-clé à la bouche: *followership*. Le concept est d'elle. «L'idée est que l'on parvient rarement à de grandes choses seul et que, dans une équipe, un suiveur est un rouage important, appelé par moment à endosser un rôle de chef et à permettre aux siens d'atteindre un objectif commun ou de grandir en compétences», explique Sophie Lavaud.

Son TEDx Talks, intitulé *La meilleure façon d'atteindre le sommet* et affichant deux mille quatre cents vues sur Youtube, explique bien ce concept. «Si, pour arriver au sommet, il fallait être un suiveur?», y lance en introduction l'alpiniste. «Sophie Lavaud nous a fait vivre, films et photos à l'appui, son ascension de

l'Everest en mettant en exergue de manière judicieuse chaque parallèle possible avec les défis rencontrés en entreprise, un monde qu'elle connaît bien», se souvient Romain Duriez. Le président de la Chambre de commerce et d'industrie France - Suisse avait invité l'alpiniste à s'exprimer devant cent quatre-vingts chefs d'entreprise en juin à Genève. La vision prônée par son invitée du dépassement, de la persévérance, de la confiance en soi, mais aussi de la prise de risque calculée, du renoncement et de la valorisation des équipes l'a séduit.

## DÉPASSER SES LIMITES

Sophie Lavaud insiste sur l'utilité des porteurs, qui montent le matériel logistique au camp de base, des sherpas plus expérimentés qui partent en éclaireurs installer des cordes fixes sur les parties les plus raides du parcours final, du cuisinier qui mitonne des plats riches en sucres lents au camp de base, du météorologue qui donne à distance son feu vert pour tenter



LA DISCRÈTE MAIS CONVAINCANTE himalayiste genevoise Sophie Lavaud met à profit ses succès en montagne pour séduire les entreprises romandes.

l'ascension, etc. «En entreprise également, ceux qui atteignent le sommet, aussi brillants soient-ils, n'y parviendraient pas sans le travail d'autres collègues, dont la fonction semble en apparence éloignée de l'objectif, mais qui contribuent pourtant à l'atteindre à leur échelon», sou-

ligne Etienne Pelce, responsable d'Allianz Patrimoine France, qui a mis sur pied une conférence de Sophie Lavaud à Paris début 2018.

«Le vécu de cette athlète illustre aussi que, même dans les mondes très masculins de l'himalayisme et de l'entreprise,

de nombreuses prétendues différences entre les genres sont dépassables», retient de son côté Lauren Lopez, qui avait invité Sophie Lavaud à s'exprimer devant cent vingt collègues de Richemont international SA, horloger et joaillier de luxe, à l'occasion de la Journée de la femme. L'alpiniste incite aussi au dépassement. «Je suis toujours étonnée de constater, en haute altitude, à quel point le mental peut pousser le corps au-delà de ce que l'on croit être nos limites et savoir cela peut aider certaines personnes à atteindre leur Everest personnel ou professionnel.»

## BIENTÔT UN NEUVIÈME 8000?

À l'avenir, elle mettra l'accent sur son récent succès au K2. Surtout parce qu'il a été bâti sur un douloureux renoncement lors d'une première tentative en 2016, à la suite de la fameuse avalanche qui avait balayé le troisième camp d'altitude. L'alpiniste-conférencière, qui est actuellement en expédition au Dhaulagiri (8167m), de conclure: «C'est en se dépassant, mais parfois aussi en suivant, qu'on arrive au sommet. Lorsque je monte une expédition, je suis leader dans la recherche du financement ou le montage de l'équipe, mais, une fois encordée, je sais redevenir suiveuse. Ce partage et ces échanges de rôles font tout le sel d'un beau 8000 comme d'un succès en entreprise.» ■

## L'hôtellerie, le luxe et la finance l'ont guidée vers l'alpinisme

Dans son ancienne vie, Sophie Lavaud a travaillé dans l'hôtellerie, notamment comme directrice marketing à l'hôtel Richemont, à Genève, puis dans les cosmétiques chez Clarins avant de lancer Jetfin, une société d'événementiel financier. Sa disparition en 2011, des suites de la crise des *subprimes*, a aiguisé la capacité de la Genevoise à rebondir en lui offrant le temps nécessaire à ses aventures montagnardes. Elle évoque souvent cet épisode dans ses conférences. Une fois sa période 8000 derrière elle, Sophie Lavaud s' imagine rebondir dans le *coaching*. La Genevoise n'a pas toujours été férue d'alpinisme. Elle s'y est mise en ralliant en 2004 le Mont Blanc dans le cadre d'un pari amical. Ce n'est que dix ans plus tard qu'elle s'est laissée ensorceler par les 8000.

## SUITE DE LA PAGE 1 LE GAZ DE LA MER NOIRE SÈME LA ZIZANIE

Ce conte de fée touche pourtant à sa fin, depuis que la Hongrie a changé d'avis. Réputée être le cheval de Troie de la Russie en Europe centrale et orientale, la Hongrie veut changer la donne du projet BRUA et souhaite en profiter pour son propre compte. Le gouvernement de Budapest ne veut plus construire sa part du gazoduc jusqu'à la frontière autrichienne. «Nous n'avons plus besoin de ce gazoduc, parce que nous avons déjà notre propre infrastructure», affirment les représentants de la société hongroise de livraison de gaz FGSZ. «Ce projet ne fait que repousser l'approvisionnement en gaz de la mer Noire jusqu'en 2024.»

## AMBITIONS À LA BAISSÉ

La Hongrie demande à la Roumanie de lui livrer son gaz, qu'elle compte distribuer elle-même aux autres pays d'Europe centrale. Bref, les gros bénéfices de la distribution du gaz de la mer Noire doivent rester en Hongrie. Les perdants dans cette affaire? La Roumanie, qui a déjà investi dans sa part du gazoduc, l'Autriche, qui se voit enlever sa part du gâteau, et les autres pays européens, qui auraient pu bénéficier du gaz roumain à un prix très compétitif. Le grand gagnant? Gazprom et la Russie, qui continuera d'exercer son influence géopolitique dans la région en jouant sur le gaz. Le premier ministre hongrois Viktor

Orban a pris ses distances avec l'Union européenne et privilégie sa relation avec le président russe Vladimir Poutine. La nouvelle politique de la Hongrie oblige la Roumanie à revoir à la baisse ses ambitions de devenir un exportateur d'énergie.

## PROJET ESSENTIEL

La Roumanie s'enorgueillit de la place qu'elle a occupée au XIXème siècle sur la carte mondiale des hydrocarbures. En 1857, le pays débutait en première mondiale l'exploitation industrielle du pétrole, Bucarest devenant la première capitale à utiliser le pétrole pour l'éclairage public. La Roumanie, dont l'Allemagne nazie s'était fait une alliée, a alimenté la machine de guerre allemande et, après la Deuxième Guerre mondiale, avait été contrainte d'envoyer son pétrole vers l'Union soviétique. Quant au gaz, les Roumains l'ont découvert dès 1909 et, cinquante ans plus tard, ils sont devenus les premiers exportateurs de gaz en Europe.

La Roumanie est actuellement le seul pays d'Europe centrale et orientale qui peut assurer son indépendance énergétique. Les autres pays restent dépendants du gaz russe et Moscou en profite pour maintenir son

influence dans la région. La Roumanie veut rester ancrée à l'Europe occidentale et privilégie la relation avec les Etats-Unis. Aujourd'hui, elle est le troisième producteur de gaz en Europe, après les Pays-Bas et la Grande-Bretagne. «La Roumanie a fait des progrès et le projet BRUA devrait être opérationnel fin 2019», a déclaré Miguel Arias Canete. «C'est un projet très important, avec des bénéfices énormes. J'espère que les problèmes entre la Hongrie et les autres pays qui participent à ce projet seront réglés d'une manière intelligente.» A Bucarest, les autorités ont pris des mesures pour accélérer le projet. Le 16 juillet, le parlement roumain a adopté un projet de loi créant de nouveaux impôts sur les revenus des sociétés qui produiront du gaz en mer Noire, notamment l'américain Exxon Mobil et l'autrichien OMV Petrom. «La Roumanie est en passe de devenir l'un des rares pays au monde indépendant d'un point de vue énergétique», affirme Liviu Dragnea, le chef du parti de gouvernement social-démocrate. «Les recettes pourront s'élever à environ trente-quatre milliards d'euros.» Une somme alléchante qui explique bien la pomme de la discorde entre la Roumanie et la Hongrie. ■

## SWISSSKILLS 2018 Deux cent trente-cinq jeunes médaillés



Deux cent trente-cinq jeunes ont reçu une médaille lors de SwissSkills 2018 (lire aussi en page 9), le grand événement qui s'est tenu à Berne du 12 au 16 septembre. Il réunissait les championnats de métiers de septante-cinq professions, ainsi que des démonstrations de soixante autres. Les candidats romands ont obtenu trente-trois médailles, dont douze pour le seul canton de Vaud. Le canton de Genève fait en revanche piètre figure au vu de sa population, avec deux médailles (dont une d'or), soit moins que des cantons tels qu'Appenzell Rhodes-Intérieures, Obwald ou Nidwald. Le canton de Berne, lui, a affolé les compteurs avec soixante-trois médailles, soit plus d'un quart du total. La Genevoise Delphine Rossetti, dont nous avons dressé le portrait dans notre édition du 31 août, s'est hissée jusqu'en finale du championnat suisse des cuisiniers CFC / Cuisinières CFC, où elle s'est classée cinquième.

ET SI VOTRE  
ANNONCE  
ÉTAIT LÀ?